

passage R est fermée par une haute clôture qui unit les coins des remises C et D.

La grange A, proprement dite, n'a que 35 pieds de large sur 90, et part de la remise D et vient jusqu'à l'allée dans laquelle débouchent le passage R et les portes M. O. A partir de l'entrée du passage R à venir à la remise D, il y a un appendice de 10 pieds de large adossé au corps principal de la grange et surmonté d'une avant-couverture. Sous cet appendice sont les hangards à grain *ff*, dans lesquels on entre par les deux petites ouvertures que l'on voit pratiquées dans l'espace laissé libre au bout de la batterie *a*; laquelle batterie a une grande porte à chaque bout. Le reste de l'appendice ne fait qu'un même compartiment avec la tasserie *d*. Les poteaux du corps de la grange ont 14 pieds de haut. La couverture, qui est élevée, est surmontée de deux ventilateurs bien conditionnés et qui sont eux-mêmes surmontés de deux paratonnerres. La grange est construite sur quatre rangées de poteaux de 8 pieds de long, dont 4 pieds sont enfoncés dans le sol et entourés de pierre et de gravier afin de prévenir l'action de la gelée. Cette méthode de placer une bâtisse sur des poteaux est excellente; elle empêche le bois de pourrir aussi bien que si la charpente était placée sur un solage de maçonnerie; tandis que, comme me le fit remarquer M. X, on prévient efficacement, par ce moyen la venue et le séjour des rats dans la grange et le hangard.

La grange est divisée en une batterie *a* 15 x 35, trois tasserics à grain *ccc* ayant l'une 20 x 35 et les autres 13 x 25; une tasserie à foin *d* 20 x 45, et *e* un passage, 7 x 35, qui part de la tasserie à foin, passe entre les tasserics à grain et vient à la batterie. Il y a trois ponts *b b b*, dont l'un conduit à la tasserie à foin *d*, et les deux autres à la batterie *a*; celui qui donne sur le passage R n'apparaît pas sur le plan. Toute la bâtisse est munie d'un bon plancher et offre beaucoup de logement, cependant, et malgré qu'il y ait sur la terre une autre grange contenant 8,000 boîtes, M. X est souvent en peine comment loger sa moisson.

Un moulin à battre et un cribble, appartenant à M. X pour son propre usage, occupent la batterie. Ce n'est pas un petit avantage d'avoir un moulin à soi. On peut ainsi battre le grain durant le mauvais temps et pendant qu'on

ne peut vaquer aux travaux du dehors, M. X considère, avec raison, que c'est une économie d'avoir un moulin attaché à la ferme.

Au bout de la grange est la remise D. Celle-ci sert à recevoir les grosses voitures, les vieux effets encore bons à conserver, mais qui servent rarement; enfin c'est le lieu où l'on sert tant de choses qui restent à la voirie chez grand nombre de cultivateurs. La remise a 15 x 45 et ouvre dans le passage R, qui sépare la grange des remises C et B; sa couverture est de même hauteur que celle de la remise à moutons E.

Parallèlement à la grange est située la remise pour les voitures et les combustibles. Elle est séparée de la grange par le chemin ou passage R, large de 20 pieds; la bâtisse a 106 x 20 et est divisée en une remise B 70 x 20; dans laquelle sont logés les voitures d'été et d'hiver, les instruments aratoires, la machine à faucher, etc, et en une autre remise C 20 x 36, dans laquelle on place le bois de chauffage et la tourbe. Comme on a déjà pu le voir, M. X se chauffe en grande partie avec de la tourbe prise dans la savanne de St. Dominique; les qualités de ce combustible sont malheureusement trop méconnues. M. X ne dépense presque pas de bois chaque hiver et le chauffage de sa maison lui revient à au moins un tiers meilleur marché par l'emploi de la tourbe. Il devrait avoir des imitateurs chez le grand nombre.

PROGRES.

(A continuer.)

MURMURES CONTRE LE BAS PRIX DES GRAINS.

(Du Trade Review.)

Les cultivateurs du Canada, ainsi qu'un grand nombre d'hommes d'affaires se plaignent beaucoup de la dépression des prix du grain. Le 11 Déc. 1867, le blé d'automne valait environ \$1.58; l'année dernière, à la même époque, \$1.15; mais aujourd'hui, il rapporte à peine \$0.90 par minot! L'orge, l'année dernière, était cotée à \$1.27 le minot; on peut à peine obtenir de 50 à 60 cents. Rien ne réjouit autant un cultivateur que les hauts prix, et une abondante moisson. Mais rarement, il peut obtenir les deux à la fois. Cet hiver, ils ont abondance de grains, mais les prix sont excessivement bas.

Les cultivateurs canadiens, cependant, peuvent se féliciter d'être dans

une meilleure situation que les cultivateurs des États de l'Ouest. Dans quelques-uns de ces derniers états; et particulièrement dans ceux qui sont loin de Chicago et des autres grands marchés, le prix du blé est si bas, dit la presse, que les cultivateurs en laissent ce grain comme nourriture pour leurs cochons. A Chicago, du blé de première qualité a été coté à 73 centins en or, et dans l'Iowa, le prix général était de 40 cts. A ce prix, la culture du blé ne rapporte aucun profit, même dans les vallées fertiles de l'Ouest, et la conséquence de cet état de chose, est un temps difficile pour les cultivateurs, qui ne peuvent se procurer d'argent.

En Canada, il est vrai que le prix des grains n'est pas élevé; mais lorsqu'on considère la dépression des prix dans l'Ouest, nos cultivateurs ont raison d'être satisfaits.

Le secret de cette dépression des prix est simplement l'abondance des grains. L'année 1869 a été réellement une année d'or. La moisson a été surabondante en Europe et en Amérique.

D'après un calcul récent, on voit qu'à Chicago et à Milwaukee, on a emmagasiné cette année 2,541,000 minots de blé, contre 1,390,100 minots l'année dernière, et 969,700 minots en 1867. Les réceptions à New-York, depuis la moisson, a été de 30 pour cent plus considérable que pour la même époque, l'année dernière; et les exportations de plus de 300 pour cent: soit 5,940,100. La plus grande partie de ce blé était expédié en Angleterre, et quand l'on considère que la production de la Russie et des environs de la Baltique est égale à celle des saisons précédentes, on n'est pas obligé de chercher bien longtemps pour découvrir la cause du bas prix actuel du blé.

Les prix monteront-ils, ou baisseront-ils encore? C'est là la difficulté. Des milliers de cultivateurs dans l'Ouest du Canada gardent leur grain dans l'espérance que plus tard, ils pourront le vendre avec plus de profit.

Que cette tactique soit bonne ou mauvaise, nous ne saurions le dire; nous nous contentons de la constater. Dans tous les cas, voici comment on raisonne: « Il est presque impossible que le prix du blé devienne plus bas; s'il s'opère quelque changement, ce ne pourra qu'être pour le mieux. »

Cette conclusion n'est pas infaillible; mais on ne peut s'empêcher de dire qu'elle a grande chance de se réaliser.